



## Zum Tode von Tomi Ungerer: der Meister des schwarzen Humors

Trauer um den französischen Autor, Zeichner und Illustrator, dessen Scharfsinn Generationen von Lesern begeisterte.  
Seite 12



## 34<sup>e</sup> Victoires de la musique: quatre moments forts

Ce qui restera en mémoire d'une cérémonie pleine d'émotions et de sensations fortes.  
Page 12

### D'KULTURELL WOCH

VUM CAMILLE KAUFFMANN

## Une affaire de goûts

Cette semaine riche en événements culturels variés saura répondre aux attentes de tous, alors faites votre choix! Vous avez un certain appétit musical? Le rendez-vous mensuel de la Philharmonie réglera vos sens... auditifs et gustatifs. Mardi à 12h30, vous pourrez assister gratuitement à la répétition de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, sous la direction de Gustavo Gimeno. Vous pourrez ensuite vous restaurer sur place. Si la musique classique n'est pas à votre goût, vous pourrez vous délecter mardi et mercredi soir de «Viel gut essen», une pièce de théâtre de Sibylle Berg, mise en scène par Anne Simon. La parole

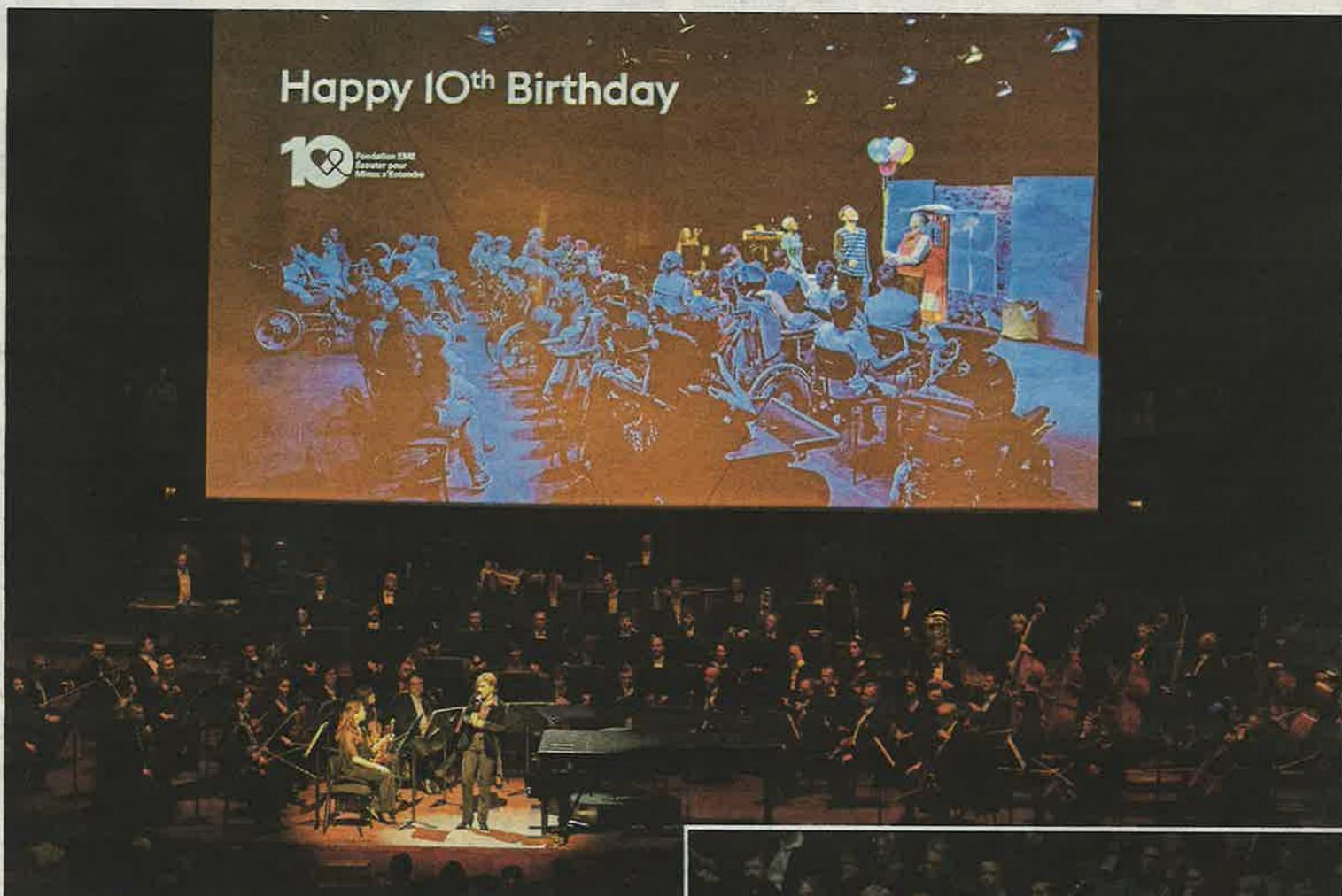
est donnée à un homme en pleine crise de la quarantaine. Si sa vie personnelle le satisfait, il ne s'empêche pas de faire un portrait



acerbe de notre société. Féminisme, migration, mariage pour tous, crise de l'Europe: tout y passe! Cette pièce résolument d'actualité aborde les frustrations d'une part de la population avec la lucidité et l'humour piquant qui caractérisent Sibylle Berg. (info: theatre.esch.lu) Le ballet national de Marseille et ICK Amsterdam s'invitent mardi, mercredi et vendredi au Grand Théâtre pour «Apparition/disparition», un spectacle inspiré des Kindertotenlieder de Mahler, composés sur des poèmes écrits par Friedrich Rückert après la mort de ses enfants. Onze danseurs interpréteront ce diptyque autour de l'enfance. «Apparition» (joué mardi et mercredi à 20 heures) exalte l'innocence et l'espoir dans un spectacle chanté et dansé. «Disparition» (joué vendredi, à 20 heures) illustre, lui, la fin de l'innocence, par des danseurs en quête de leur enfance. (info: www.theatres.lu) Encore de la danse au menu cette semaine. Le chorégraphe et danseur Adam Linder met en scène du mercredi au dimanche, ses «Services chorégraphiques» au Mudam. Ses cinq services illustrent le corps comme matière artistique mais aussi le travail du corps: un contrat (exposé) définit la relation entre les danseurs, le service qu'ils offrent et le coût de la main-d'œuvre. Un ticket à 15 euros permet de voir les cinq performances («Full service») jusqu'au 3 mars. Info: mudam.com).

# Amour et autres joies partagés

Avec son concert-anniversaire, la Fondation EME célèbre ses activités en musique



PAR ISABELLE TRÜB

«Ecouter pour Mieux Entendre», tel est le mot d'ordre de la Fondation éponyme, dont l'abréviation EME se révèle homonyme du cœur qui y est mis au quotidien. Quoi de plus naturel donc que de fêter ses dix ans en musique – en compagnie du pianiste Kirill Gerstein et de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, placés sous Eliahu Inbal.

Un salle comble – ce magnifique témoignage de soutien a salué l'engagement et le rayonnement des nombreuses interventions de la Fondation EME, qui s'efforce de proposer des événements musicaux de qualité à ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas la possibilité de se déplacer jusqu'à une salle de spectacles pour assister à un concert, ou qui souhaiteraient participer à une activité musicale dans un cadre inhabituel.

Deux œuvres contrastées ont animé le programme de fête proposé vendredi soir à la Philharmonie et qui a débuté par le joyeux Concerto en fa majeur, pour piano et orchestre, du compositeur américain George Gershwin, et s'est poursuivi par l'émouvante 9<sup>e</sup> Symphonie en mi mineur, op.95, dite «Du Nouveau Monde», d'Antonín Dvorák.

A la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Eliahu Inbal, s'est montré à la fois at-

tentif et enthousiaste, insufflant un élan et une vitalité irrésistibles à l'ensemble instrumental, tout en contrôlant très soigneusement les variations de tempo et l'équilibre sonore entre les différentes sections.

Cette approche intelligente et sensible a permis au chef d'orchestre israélien d'offrir un accompagnement clair et animé dans le Concerto de Gershwin, une œuvre fortement inspirée par le jazz.

### Chaleureux et raffiné à la fois

Très à l'aise, le pianiste Kirill Gerstein a tenu la partie soliste avec conviction, dialoguant sans hésiter avec les parties orchestrales lors des échanges animés, égrenant les multiples passages virtuoses avec une maîtrise enviable.

Sans jamais pour autant forcer le son, il a déployé une riche palette de timbres et de nuances, soulignant ici et là discrètement l'accompagnement rythmé de la mélodie, ou relevant certains effets poétiques face aux timbres de l'orchestre.

Très applaudi, le soliste a également montré un excellent contrôle de tempo et de technique pianistique dans son bis, «I got Rhythm», pièce de Gershwin, dans une version signée Earl Wild.

Eliahu Inbal a ensuite entraîné les musiciens de l'orchestre dans une interprétation à la fois chaleureuse et raffinée de la 9<sup>e</sup> Sym-



La connivence entre public, le chef Eliahu Inbal, le pianiste Kirill Gerstein et les musiciens de l'OPL, fit bonheur à voir. (PHOTOS: A. SALGUEIRO/PHIL.)

phonie, de Dvorák. Les auditeurs se sont laissé bercer par les rythmes dansants de la symphonie, ses thèmes tour à tour joyeux ou nostalgiques.

Tout en se donnant beaucoup de peine pour guider les différentes sections instrumentales, afin de tirer parti des qualités acoustiques exceptionnelles de la salle, qui permettent des pianissimi lumineux aussi bien que de riches nuances forte, tout en permettant des possibilités infinies de superpositions sonores, le chef d'orchestre a su conserver un élan généreux et une souplesse de phrasé tout au long des quatre mouvements de la symphonie.

Les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ont répondu avec entrain à l'enthousiasme enjoué de leur chef: les cordes homogènes offrant une texture veloutée et chatoyante, les vents déroulant souplement leurs lignes mélodiques lumineuses et suaves, la percussion et les cuivres offrant un soutien à la fois coloré à l'élégance surprenante.

Lors du bis, la célèbre «Danse hongroise, n°5», de Brahms, Inbal a invité le public à participer en frappant des mains en cadence, apportant un joyeux point final à ce mémorable concert du 10<sup>e</sup> anniversaire.